

Cinquante ans après l'indépendance de leur pays, les Algériens par pudeur, évoquent la colonisation et la guerre de libération avec beaucoup de réticence.

Ce passé douloureux, maintenu longtemps sous le boisseau, ressort par bribes et s'impose en souvenirs parasites qu'il faut montrer sans fards et dénoncer sans haine.

Zohra MAHI a ouvert la porte condamnée de la mémoire et permet à un torrent de mots de révéler ce qui avait été retenu derrière la digue de la décence car admettre que l'on a souffert c'est donner une satisfaction supplémentaire au bourreau. Le résultat, c'est un témoignage brut de faits et de vies durant la longue nuit de l'occupation de son pays à un moment capital : Celui durant lequel l'agitation désordonnée et stérile était en voie de canalisation pour une révolte générale, unifiée et salutaire, que rien ne pourra plus arrêter.

Cette histoire qu'elle a portée en elle durant des années, a jailli presque à son corps défendant comme la parole de ceux qui n'eurent pas droit à l'expression.



Droits réservés

Zohra MAHI a fait ses études de droit à la faculté d'Alger. Après un bref passage dans la magistrature à la Cour d'appel de cette ville, elle est avocate depuis quarante ans, d'abord au Barreau d'Alger puis à celui de Paris.

Bien que fortement marquée par son origine villageoise et l'identité de son terroir, elle reste ouverte à toutes les expressions de toutes les Cultures avec une prédilection pour la poésie, la musique, le théâtre.

Les points sur les i
www.i-editions.com

